

Rapport d'activités qualitatif 2021

1	Finalités et missions de l'OJ.....	2
1.1	Émancipation et esprit critique.....	2
1.2	Égalité et accessibilité.....	3
1.3	Expérimentation.....	3
2	Les publics de l'OJ.....	3
2.1	Public des ateliers philo : enfants et jeunes ados.....	3
2.1.1	Public d'enfants.....	3
2.1.2	Public d'adolescents.....	4
2.2	Critères de choix et priorité des publics.....	5
2.2.1	Le public de nos ateliers.....	5
i)	Publics précaires.....	5
ii)	Cycles longs.....	5
iii)	Partenariats diversifiés.....	5
2.3	Le public de nos formations.....	6
2.4	Le public de nos recherches.....	6
3	Situation actuelle de l'OJ.....	6
4	Hypothèses générales de travail : Les grandes lignes du plan quadriennal 2021-2024.....	7
4.1	Introduction.....	7
4.2	Activités menées en 2021.....	8
4.2.1	Ateliers philo, danse et éclairage de spectacle.....	8
i)	Principes directeurs.....	8
ii)	Collaboration entre l'École Saint-Martin d'Assesse, la Cie Nyash et PhiloCité.....	9
4.2.2	Exercices philosophiques et éco-pédagogie.....	10
i)	Principes directeurs.....	10
ii)	Moyens mis en œuvre.....	10
iii)	Action exemplative.....	10
4.2.3	Reprise de la revue <i>Diotime</i>	11
4.2.4	L'histoire de la philosophie en pratique.....	11
i)	Des conditions optimales.....	11
ii)	Principes directeurs.....	12
iii)	Ateliers de philosophies socratique, stoïcienne et scolastique.....	12
4.2.5	« Curieux » – Rendre publiques les créations et les réflexions des jeunes.....	12
i)	Principes directeurs.....	12
ii)	La rencontre des fruits d'un an d'ateliers.....	13
4.2.6	Ateliers auprès de jeunes souffrant de troubles mentaux.....	14
i)	Exploration et cartographie sonores et visuelles d'un lieu de vie : La Ferme du Soleil.....	14
ii)	Évaluation.....	15
4.2.7	Ateliers « Semaine sans écran ».....	15
i)	Moyens mis en œuvre.....	15
ii)	Voir les choses mêmes.....	15
iii)	Action exemplative.....	16
4.2.8	« Avant-Tiers », une création de podcast par des jeunes.....	16
i)	Moyens mis en œuvre.....	16
ii)	Action exemplative.....	17
4.2.9	Organisation des 20 ^{es} rencontres internationales des Nouvelles Pratiques Philosophiques.....	17

1 FINALITÉS ET MISSIONS DE L’OJ

L’objet social de PhiloCité est de sensibiliser et d’interpeller largement la société par des activités (ateliers et formations) et des analyses visant à promouvoir les compétences philosophiques (réflexion, argumentation…) auprès d’un large public, notamment via la réalisation d’articles et d’outils pédagogiques, de documentaires, de conférences et de tables-rondes. Nous cherchons également à favoriser les échanges et les collaborations entre praticiens de la philosophie belges et étrangers.

Notre principale activité reste cependant l’animation de discussions philosophiques auprès des jeunes. Quelles questions se posent-ils sur le monde et leur existence ? Comment peuvent-ils en discuter ensemble ? Comment peuvent-ils enrichir cet avis en sortant d’une vision soit superficielle de la discussion, soit antagoniste (nous ne discuterions qu’avec ceux avec lesquels nous sommes d’accord) ?

Considérant que la philosophie, son histoire, ses méthodes et ses outils, est un vecteur d’émancipation, PhiloCité se donne pour objectif de toucher *tous* les publics, et donc particulièrement un public qui spontanément ne s’intéresserait pas à la philosophie.

L’association poursuit explicitement bon nombre de finalités du décret, en particulier les suivantes :

Finalités (cf. Décret OJ)
Un regard réflexif et critique (Décret OJ du 26 mars 2009, art 4, 1°)
L’égalité et l’équité (Décret OJ du 26 mars 2009, art 4, 2°)
Les échanges dans la diversité (Décret OJ du 26 mars 2009, art 4, 3°)
La démocratie culturelle : élaborer, échanger, agir à partir des réalités vécues par les jeunes (Décret OJ du 26 mars 2009, art 4, 4°)
Des espaces philosophiques accessibles à tous (Décret OJ du 26 mars 2009, art 4, 5°)
L’émancipation (Décret OJ du 26 mars 2009, art 4, 5°)
L’expérimentation (Décret OJ du 26 mars 2009, art 4, 5°)
L’expression : prendre place dans la société (Décret OJ du 26 mars 2009, art 4, 5°)
La participation des jeunes (Décret OJ du 26 mars 2009, art 4, 6°)

1.1 Émancipation et esprit critique

La philosophie peut être définie comme une discipline émancipatrice, formant un regard critique et réflexif. Passant par le mode privilégié de la discussion, la philosophie ouvre également à une diversité des avis, qui n’est pas simplement tolérée, mais jugée au contraire absolument indispensable pour penser mieux. Partant de la parole et du vécu des jeunes, la discussion philosophique ne se prive pas pour autant de la richesse du patrimoine culturel et ouvre ainsi les portes d’une démocratie plus réellement participative, réflexive, créative et culturelle.

Nous rencontrons ces finalités dans le cœur même de notre projet : aider les jeunes à penser, mieux et plus collectivement. Nul besoin de forcer le trait pour faire un lien entre notre objet social spécifique (la diffusion de la philosophie dans la société) et le cadre décrétoal. Les enjeux principaux de la pratique de la discussion philosophique avec les jeunes sont en effet en parfait accord avec les finalités du décret jeunesse. Il suffit, pour montrer ces liens, d’expliquer cette pratique, l’importance qu’y joue l’évaluation, la finesse des formes de participation que permettent les diverses méthodes de discussion, les outils qui peuvent faire de la formation de la pensée critique et de la discussion réellement collégiale autre chose qu’un idéal démocratique abstrait.

1.2 Égalité et accessibilité

Mais philosopher, c’est aussi une activité cérébrale et discursive plutôt réservée *a priori* à une élite cultivée. La pratique légitime, à savoir la pratique académique, en fait une discipline peu accessible, qui peine à faire envie aux jeunes, malgré les vertus émancipatrices dont on la pare. Abstraite, difficile, élitiste : autant de défauts classiques qui nous obligent à la prudence lorsqu’on souhaite rendre la philosophie plus populaire. Nous sommes soucieux à PhiloCité de développer des façons de philosopher qui soient réellement accessibles à tous. Le côté ludique et expérimental, l’ancrage dans le réel de l’atelier philo sont les piliers de son accessibilité. Les expositions, les émissions de radio, les prestations publiques soutiennent quant à elles la valorisation de l’activité : la pensée des participants compte, et sa présence dans l’espace public devient aussi un moteur d’engagement et une source de légitimité pour eux.

Viser l’égalité est certes une finalité du décret *a priori* plus éloignée de la pratique classique de la philosophie. C’est une priorité pour nous, qui détermine le choix des projets développés. Nous ne refusons pas les défis les plus délicats pour rencontrer cette finalité : philosopher quand on parle à peine le français et qu’il faut passer par diverses langues, philosopher en maternelle, quand la concentration est volatile, philosopher en IPPJ, quand l’activité intellectuelle paraît absolument inutile, philosopher dans une école spécialisée ou à l’hôpital...

1.3 Expérimentation

Si nos activités portent le nom « d’ateliers », c’est précisément pour en préserver la dimension d’expérimentation. On ne sait jamais ce qui sortira d’une discussion : elle dépend entièrement de la façon dont le groupe s’emparera du thème, du support ou de la question initiale. Au-delà de l’aventure de la pensée dans la réflexion collective, ces ateliers sont de véritables lieux d’expérimentation pédagogique, scientifique et artistique. Pédagogique, dans la mesure où l’atelier permet d’expérimenter d’abord un dispositif, un jeu, une méthode d’animation. Scientifique, dans les ateliers philo-sciences qui se donnent toujours un moment pour tester les démarches et pratiques propres à chaque science : arpenter un territoire, disséquer un corps, fouiller une terre, organiser une expérience de chimie, construire une maquette. Et artistique, puisque presque tous nos ateliers sont tout à la fois philosophique et artistique, de façon à alterner les modes d’expression et les modalités du travail, tantôt solitaire et méditatif, tantôt collectif et discursif.

2 LES PUBLICS DE L’OJ

2.1 Public des ateliers philo : enfants et jeunes ados

2.1.1 Public d’enfants

Notre premier public sont les enfants, de 5 à 12 ans. C’est qu’il vaut mieux commencer tôt pour acquérir des réflexes à la fois intellectuels – d’examen, d’évaluation des situations, pour fonder son jugement – et démocratiques – réhabilitant la discussion avec les autres comme un moteur d’élaboration d’une pensée plus complexe et le conflit des idées comme moteur davantage d’une ouverture à l’autre que d’un combat contre lui.

Nous rencontrons ce public sous deux modalités principales :

1° Lors d’ateliers organisés en bibliothèques, écoles de devoir ou maisons de jeunes. Toutes nos activités parascolaires n’ont pas les mêmes enjeux. Les activités ponctuelles cherchent avant tout à créer un climat serein qui permette la réflexion collective combinée à des activités ludiques et artistiques.

2° D’autres activités sont davantage centrées sur les questions d’émancipation et d’égalité, dont l’atelier de philo est également porteur (comme les ateliers en école de devoirs ou ceux avec des groupes de primo-arrivants qui se sont poursuivis en 2018). C’est qu’il s’agit là d’encadrer des jeunes en difficulté, en échec ou en décrochage scolaire, et de leur donner les outils très transversaux que proposent les méthodes de discussion philosophique

avec les jeunes. Ces méthodes proposent un travail sur ce qu’on appelle les « habiletés de pensée » : comment développer la conscience de ce qu’on fait quand on pense et que l’on parle ?

3° Notre travail en milieu scolaire rencontre l’enjeu d’émancipation des jeunes, fondamental pour notre asbl. Il s’agit certes d’un public captif, qu’on ne souhaite pas abandonner car on ne peut imaginer de décision libre d’un enfant de six ans souhaitant s’inscrire de lui-même à une activité de philosophie (comment imaginer même qu’il sache ce que philosopher peut bien signifier ?). Ce sont les parents qui tranchent. Or, notre expérience nous montre que l’intérêt d’un enfant pour l’atelier de philosophie n’est pas déterminé uniquement par son milieu familial : il arrive régulièrement à l’école que les enfants issus de milieux peu favorisés et en difficulté scolaire soient en réalité les plus mûrs pour une réflexion philosophique. Ils traversent parfois des problèmes de vie complexes et douloureux, dont on doit faire abstraction à l’école, mais qui leur donnent une expérience riche, profonde, que l’atelier de philosophie peut mettre en lumière et surtout en valeur, en même temps que l’enfant peut dans ce cadre lui donner sens. À titre illustratif, nous renvoyons vers l’interview d’une enseignante avec laquelle nous travaillons depuis plusieurs années, qui disait ceci : « Je vois des enfants qui trouvent l’espace d’expression ou de parole qu’ils n’ont pas trouvé à d’autres moments à l’école et cela, dans la bienveillance et le respect et ça, il n’y a que les ateliers de philosophie qui le permettent. »

Il nous importe beaucoup de toucher ces enfants-là, à qui nos ateliers de philosophie peuvent redonner une considération d’eux-mêmes comme êtres pensants, capables de donner du sens à leur vie et à leurs problèmes.

Par ailleurs, nous veillons, lorsque nous travaillons avec des écoles, à ce que la demande émane du partenaire pour des raisons qui nécessitent une intervention extérieure. Avec les enfants, nous nouons une sorte de contrat démocratique : discuter ensemble exige une écoute, la volonté de donner à chacun une place – même aux plus effacés –, de ne pas se moquer, ni interrompre, ni juger trop vite qu’une réponse n’est pas intéressante, etc. Il faut que tous se sentent co-responsables de ce climat. Si ce n’est pas le cas, nous remettons en cause la poursuite de nos activités dans ce cadre scolaire. La liberté est moins dans le choix initial, peu « libre » en réalité chez des enfants petits, que dans le climat de la réflexion et la co-responsabilité sur laquelle il repose. Le processus de participations des jeunes est à l’œuvre, par l’évidence qui devient toujours, au fil du temps, plus palpable et explicite pour les enfants qu’un atelier de discussion philosophique n’est rien sans la participation active de chacun et sans le désir d’y contribuer.

2.1.2 Public d’adolescents

Le public d’adolescents se diversifie : des écoles pour des interventions ponctuelles, des écoles de devoirs accueillant des adolescents primo-arrivants pour des cycles annuels, des AMO qui font appels à nos services, des ateliers dans des musées ou au cinéma. Il nous importe de continuer à toucher directement (parce qu’indirectement, nous les touchons via nos activités de formation et d’expertise) ce public, souvent peu enclin à faire de la philosophie pour le plaisir. D’une manière générale, affronter les difficultés de mener des ateliers de philosophie dans des contextes où la demande n’est pas unanimement enthousiaste est un moteur de notre questionnement et du renouvellement de notre pratique.

Cet aller et retour entre la pratique de première ligne et la réflexion sur nos pratiques permet (1) d’assurer la participation des jeunes à nos processus, (2) de continuer à poursuivre nos objectifs en maintenant nos exigences et en cherchant à les réaliser – en se refusant de se payer de mots et (3) d’asseoir notre crédibilité vis-à-vis des animateurs et enseignants que nous formons, de manière à éviter le syndrome de la tour d’ivoire pédagogique.

2.2 Critères de choix et priorité des publics

2.2.1 Le public de nos ateliers

i) Publics précaires

Pour les raisons déjà évoquées précédemment, et au risque de nous répéter, notre priorité est de travailler avec des enfants sociologiquement, économiquement et culturellement peu favorisés : avec des écoles bénéficiaires de discrimination positive ou en collaboration avec d’autres associations, comme les écoles de devoirs, qui travaillent prioritairement avec ces enfants.

Nous ne souhaitons pas proposer une distraction culturelle pour des jeunes culturellement et économiquement déjà favorisés, mais travailler chez *tous* les jeunes, et peut-être davantage encore ceux qui sont en marge du système scolaire, des compétences fondamentales à la vie citoyenne (capacité d’écoute, de critique bienveillante, de compréhension des enjeux, de problématisation, etc.). Cet objectif repose sur notre capacité à trouver avec les jeunes eux-mêmes les dispositifs, les jeux, le ton, le climat, les thèmes propres à faire naître un intérêt qui n’existe que très rarement initialement pour la réflexion et pour la philosophie. C’est aussi en cela que nous entendons remplir, dès le plus jeune âge, l’exigence des articles 4-6°, 5-§1-1° et 5-§2-9°.

Nous travaillons maintenant depuis plusieurs années avec des primo-arrivants. Notre pari est, dans ce cadre, que l’atelier philo puisse favoriser l’acquisition de la langue. S’il est tentant et convenu de penser qu’on ne peut faire de la philosophie qu’à la condition d’une bonne maîtrise de la langue, nous postulons plutôt que c’est parce qu’on fait de la philosophie, en cherchant à exposer ses idées avec précision, qu’on conquiert aussi davantage de précision dans l’expression. Nous rencontrons également ces publics et enjeux spécifiques dans notre travail auprès de primo-arrivants en parcours d’intégration dans le cadre des Initiatives locales d’intégration.

Ces ateliers de philosophie représentent le plus grand défi de PhiloCité : il n’est pas facile de faire apprécier la philosophie à des jeunes qui assimilent rapidement l’exigence intellectuelle à l’école, avec laquelle ils sont souvent en froid et qui ne voient pas toujours de raison pour discuter avec d’autres que leurs amis proches. Pourquoi, par exemple, discuter avec les filles, quand on est si bien entre mecs ? Il faut penser soigneusement à la fois les conditions de la réussite de ces ateliers philo (un réel partenariat avec l’institution dans laquelle nous intervenons, un cadre clair) et les dispositifs propres à accrocher davantage ces publics (responsabilisants, avec des choix de thématiques liés aux difficultés réelles de leur vie, des ancrages stimulants et des résultats concrets et publics (film, expo, montage sonore de leurs réflexions, etc.), faisant une vitrine valorisante pour le travail accompli en ateliers philo.

ii) Cycles longs

Si nous défendons dans certaines circonstances et pour d’autres raisons l’intérêt d’animations *one-shot*, il est nécessaire en parallèle d’assurer de longs cycles d’animation avec un même groupe pendant cinq à quinze séances. Ces conditions rendent davantage possibles et perceptibles, pour nous comme pour les enfants, les effets de l’atelier de philosophie en termes d’émancipation, d’écoute et de respect de l’autre. Elles permettent aussi de s’intéresser aux traces concrètes que laissera le cycle. Enfin, elles permettent d’assurer la participation des jeunes aux processus de l’association, grâce à la connaissance qu’ils en développent.

iii) Partenariats diversifiés

Nous organisons également des activités pour répondre à la demande de partenaires culturels. L’intérêt est que nos ateliers s’inscrivent ici dans un projet spécifique, pensé et construit avec les associations partenaires, autour d’une thématique que nous jugeons centrale (par exemple, développer un regard critique sur l’usage des images de soi sur les réseaux sociaux, ou encore l’identité, dans le projet « Qui dit mieux ? »).

Nous organisons souvent des ateliers philo-art, nous avons donc également un intérêt particulier à travailler en partenariat avec un musée ou dans le cadre d’une expo.

Ces partenariats sont l’occasion de véhiculer une vision non consumériste de la culture en articulant une réflexion collective des jeunes à une pièce, une exposition, un film, une rencontre, la visite d’un centre fermé, etc. L’atelier philo s’offre alors comme un moment pour décanter, questionner et penser ce qui a été vu. Devenir plus acteur, cultiver un rapport propre et réfléchi à la culture : voilà l’enjeu !

2.3 Le public de nos formations

Nous estimons plus efficace pour la diffusion de nos pratiques philosophiques de former des personnes-relais plutôt que de tenter de multiplier partout nos ateliers philo : nous sommes une trop petite structure pour que ça ait un sens de tabler sur nos seules animations si l’on souhaite que la philosophie ait une place plus sensible dans l’éducation et la culture des jeunes en Communauté française.

Notre premier public en formation historiquement, ce sont les enseignants, qui peuvent être de précieux relais dans les écoles. Nous ne visons pas seulement les enseignants du nouveau cours de philosophie et citoyenneté – même si nous sommes de plus en plus sollicités pour prendre une place importante dans la formation continuée de ces enseignants –, dont le cadre est extrêmement contraint par un programme exigeant et une seule heure de cours. Toutes les branches se prêtent à une réflexion philosophique et l’école doit être un milieu où la réflexion des élèves est davantage favorisée que la transmission des savoirs – ces deux enjeux étant potentiellement contradictoires (il est difficile de mettre en jeu sa réflexion quand le maître connaît les bonnes questions et les bonnes réponses ; il est également difficile de réfléchir lorsqu’on est évalué : on cherche alors non ce que l’on pense, mais ce que le maître attend). Ces formations ont quasiment été à l’arrêt pendant l’année 2021, vu les mesures en vigueur dans la formation continuée des enseignants.

Nous avons depuis plusieurs années développé également des formations à la demande du secteur socio-culturel. Les formations que nous organisons nous-mêmes, ouvertes à tous, connaissent de manière stable, un grand succès (le covid ayant néanmoins eu un impact non négligeable sur les inscriptions).

Un troisième public jeune visé par l’ASBL est celui des étudiants en philosophie de l’Université de Liège et des Hautes écoles, particulièrement dans les filières de formation des régents et des profs, d’autant plus que le nouveau cours de philosophie et citoyenneté augmente la demande de formations de qualité. Nous cherchons à former les volontaires à l’animation d’ateliers de philosophie et aux enjeux socio-politiques de cette pratique réflexive. Notre objectif est également de les intégrer dans notre équipe d’animation et dans les structures de l’ASBL.

2.4 Le public de nos recherches

Le public de nos recherches est large : toute personne intéressée par l’éducation et les techniques d’animation. Ce sont des éducateurs, des animateurs du secteur jeunesse, des bibliothécaires, des instituteurs du primaire et enseignants du secondaire, des chercheurs en pédagogie ou en philosophie, de jeunes diplômés en philosophie qui cherchent des usages à la fois plus citoyens et plus concrets de la philosophie que ceux auxquels les destine un master en philosophie, les praticiens de partout qui peuvent lire nos articles ou qui assistent à nos conférences, etc.

Outre les publications désormais régulières dans *Diotime*, revue internationale de didactique de la philosophie et *Imagine Demain le monde*, magazine bimestriel belge, nous poursuivons le projet entamé en 2017 : un blog (www.philocite.eu/blog) intitulé « Dans la Caverne – Un repaire pour la pratique philosophique », à destination des enseignants et animateurs, à toute personne intéressée par la philosophie pratique. La mise à jour de ce blog réclame un travail considérable : écrire ou recueillir des outils pédagogiques, les évaluer et les remettre en forme avant de les mettre en ligne.

3 SITUATION ACTUELLE DE L’OJ

Philocité comptait au 31 décembre 2021, 8,5 ETP :

- Gaëlle Jeanmart, Permanente à temps plein (CDI),
- Sandrine Schlögel, Permanente à mi-temps (CDI) et Maribel à mi-temps (CDI),
- Evgenia Micho, Permanente à mi-temps (CDI, à temps plein depuis le 2 mai 2022)
- Denis Pieret, APE à temps plein (CDI),
- Guillaume Damit, APE à temps plein (CDI),
- Alexis Filipucci, APE à temps plein (CDI),
- Jonathan Soskin, APE à temps plein (CDI),
- Stéphanie Franck, Détachée pédagogique à temps plein,
- Nicolas Frognet, Détaché pédagogique à temps plein (depuis le 1^{er} septembre 2021).

Depuis les débuts de l’association, tous les travailleurs ont eu le même profil polyvalent, capables d’animer, de former et de contribuer à la recherche-action collective, dans un fonctionnement largement autogéré. Nous avons toutefois décidé d’engager une jeune titulaire d’un master en Gestion des entreprises sociales et durables (HEC-ULiège) afin d’assurer la gestion administrative et financière d’une association grandissante. Progressivement, Evgenia Micho reprend la coordination administrative et financière, soutenue par Denis Pieret, et en étroite collaboration avec Sandrine Schlögel qui assure la charge d’encadrement de l’équipe et de lignes directrices du travail.

Les années 2020 et 2021 furent éprouvantes. D’une part, les mesures sanitaires ont occasionné des pertes de recettes propres sévères, puisque les formations, presque toutes annulées, en constituent la source principale. D’autre part, la remise en question de l’agrément dans le dispositif particulier a lourdement pesé sur la charge de travail et sur la charge mentale associée. Le problème ne fut résolu définitivement et complètement qu’au mois d’avril 2022, après un an d’efforts de notre part. Il importe que l’administration et le cabinet de la Jeunesse de la FWB prenne la mesure des effets que ce genre d’épisode produit sur les conditions de travail des travailleurs du secteur : il n’y a sans doute pas pire que l’insécurité juridique.

Le volume de nos activités doit attirer votre attention : il est le signe d’une demande réelle de philosophie, demande que peu d’autres associations du secteur pourraient rencontrer en raison de la spécificité de notre action et qu’il est de notre devoir politique de recevoir. Nous espérons atteindre d’ici trois ans une stabilité financière pour l’envisager de manière sereine. Les récentes montées de classe et l’agrément dans le dispositif particulier y contribuent.

4 HYPOTHÈSES GÉNÉRALES DE TRAVAIL : LES GRANDES LIGNES DU PLAN QUADRIENNAL 2021-2024

4.1 Introduction

Nos objectifs ne changent pas fondamentalement avec les années. Et c’est plutôt un constat réjouissant ! La continuité de notre travail n’est pas celle d’un idéal fantasmé qui se maintiendrait aveuglément contre vents et marées ni une sclérose formée par une autosatisfaction immobile. Notre travail est accompagné d’une pratique réflexive constante, de sorte qu’il évolue en permanence et qu’il ne s’agit pas d’attendre une éventuelle « évaluation finale », où l’on découvrirait tout à coup enfin le point de vue des jeunes sur nos ateliers, avec surprise ou effroi, nous obligeant à réformer nos objectifs, nos priorités ou nos méthodes. Les modifications que nous apportons dès lors à nos objectifs généraux sont continues et directement en prise avec ce processus ; elles sont toujours déjà en jeu dans notre pratique actuelle, en train de s’y tisser.

Le plan quadriennal est divisé en deux parties : les activités planifiées qui se maintiennent dans la continuité sont présentées dans la première partie et les inflexions nouvelles ou les projets en chantier qui répondent à quelques lacunes, insatisfactions ou désirs nouveaux sont présentés dans la deuxième partie. Nous avons également privilégié l’exposition de l’unité du projet de manière à entretenir une dimension centrale de notre travail : le côté « circulaire » ou interconnecté de nos activités, où la recherche nourrit l’animation, qui nourrit la formation, laquelle produit des effets de retour sur l’animation, etc. Les rapports d’activités ont en effet tendance à saucissonner les activités et risquent ainsi de faire perdre de vue la cohérence d’un projet foisonnant. Rappelons le fonctionnement qui fait la force et la cohérence du projet de PhiloCité : du travail de recherche et d’élaboration d’outils d’animation à leur mise à disposition publique, il y a tout un parcours d’expérimentations en animation et en formation. Ce parcours intègre également la rédaction d’articles et la communication des résultats de notre travail au sein du réseau international de praticiens et didacticiens de la philosophie. Chaque phase de travail (recherche, animation, formation, production d’outils pédagogiques, publication et communication des résultats) alimente l’autre dans une boucle permanente où la part de l’évaluation et de la participation des jeunes est déterminante, parce qu’elle se situe au cœur même des activités.

4.2 Activités menées en 2021

L’année 2021 fut, comme pour tout le monde, encore difficile : incertitudes, annulations et reports ont rythmé l’année. Les formations commandées ont été toutes annulées, sauf une, sans aucune compensation de la part des structures qui les organisent : cela a généré, comme en 2020, une perte de recettes d’exploitation de l’ordre de 35 000 €. Malgré cela, le volume d’activités dépasse toujours largement (21 fois) le volume requis par le niveau de financement actuel (indice 1, classe 4¹). Nous continuons d’utiliser notre ancien mode de calcul de volume d’activités, afin de pouvoir comparer l’évolution d’année en année et de valoriser les activités qui, dans une version plus restrictive, passeraient inaperçues.

Les activités présentées ici ont été choisies tantôt parce qu’elles exemplifient la poursuite des finalités du décret, tantôt parce qu’elles illustrent le caractère intégré de nos activités, tantôt parce qu’elles impriment une nouvelle direction (nouveau public, nouveau partenariat, nouveau champ d’action, nouvelle pratique...). D’autres activités importantes déjà exposées par le passé² restent bien entendu d’actualités : le blog « Dans la Caverne. Un repaire pour la pratique philosophique », l’émission de radio « La Brigade d’intervention philosophique », les séminaires de recherches en pratique philosophique, la participation à la Chaire UNESCO en philosophie pour enfants...

Pour une vision exhaustive de nos activités, veuillez vous référer au rapport quantitatif. Insistons à nouveau sur le fait que le découpage par axe du rapport quantitatif ne doit pas faire perdre de vue l’intrication complexe mais coordonnée de toutes les activités.

4.2.1 Ateliers philo, danse et éclairage de spectacle

- *Référence du plan quadriennal 21-24 : Mixer philosophie et art : l’expérimentation au cœur de l’atelier (point 4.2.2)*
- *Cycle de 7 ateliers pour des enfants en milieu rural*

i) Principes directeurs

Ce cycle exemplifie plusieurs dimensions du travail de PhiloCité. 1) Il intègre la pratique discursive de la philosophie à des pratiques artistiques (arts plastiques et danse) : découvrir l’intérêt et le plaisir de sentir les mouvements de son corps et de celui des autres dans l’espace, prendre conscience des effets de ceux-ci, éprouver son corps pensant dans le mouvement, revenir à la parole et à la pensée discursive, transiter par

¹ En janvier 2021, nous sommes passés à la classe 4, et enfin, en 2022, en classe 5.
² Voir les rapports d’activités qualitatifs des années précédentes.

l’expression graphique. 2) La dimension technique et matérielle est également cruciale. Manipuler des objets techniques, en l’occurrence la lumière, modeler des ambiances lumineuses, prendre la mesure des effets variables de celle-ci, permet de se rendre plus conscient de ce qui, dans notre environnement, façonne nos corps et nos états d’esprits. C’est aussi, par conséquent, se rendre plus puissant : si nous sommes conscients qu’un tel aménagement de l’environnement a tel effet sur nous, nous pouvons activement reprendre la main sur ces aménagements pour éventuellement les modifier. 3) Jouer avec la lumière et ses techniques est une manière de s’éveiller aux sciences (en l’occurrence l’optique), aux techniques (régie de spectacle, éclairage) ainsi qu’aux expériences corporelles et sensorielles stimulant la curiosité de comprendre comment cela fonctionne. 4) Le cycle d’ateliers s’intègre dans une réflexion plus large – et qui traverse l’équipe de PhiloCité – sur le corps et notre rapport aux objets techniques, qui a fait l’objet de plusieurs séminaires de recherches et qui s’intègre désormais dans nos modules de formation. 5) Il met enfin en évidence un principe de fonctionnement généralisé de notre association : croiser les partenariats et provoquer des rencontres fécondes.

ii) Collaboration entre l’École Saint-Martin d’Assesse, la Cie Nyash et PhiloCité

Pour la troisième année consécutive, PhiloCité intervient dans une école du village d’Assesse (entre Namur et Ciney). Les enfants de cette école n’avaient jamais eu accès jusqu’ici à une initiation à la danse. Par ailleurs, PhiloCité collabore depuis quelques années avec la Compagnie de danse jeune public Nyash, à la fois sur l’animation de bords de scène de spectacle et également comme regard extérieur dans la création du spectacle *Close up*. Sur la base de ces deux partenariats bien établis, mais indépendants, nous avons proposé un cycle qui les associe.

La thématique de la nuit retenue pour les cycles longs de cette année a donné le cadre thématique de cette nouvelle collaboration entre PhiloCité, l’école Saint-Martin d’Assesse et la Cie Nyash : comment pourrions-nous réfléchir par le geste et le travail corporel sur l’éclairage et les ombres ? Pour les artistes, c’était l’occasion d’expérimenter pour la première fois des ateliers avec des enfants autour du travail de création de leur dernier spectacle, *Llum* ; pour PhiloCité, l’occasion de voir comment la danse pouvait intégrer un cycle d’ateliers philo-art-sciences.

Apports de la Cie Nyash : l’expertise de Caroline Cornélis, danseuse et chorégraphe, a permis aux enfants une première approche du travail corporel, avec l’expérimentation de gestes (le public étant témoin des effets produits) et l’exploration de l’espace par le corps. De son côté, Frédéric Vannes a manipulé du matériel d’éclairage de spectacle (projecteurs, découpes, gélatines...) et les enfants ont observé les différents effets produits par la lumière (ombres, couleurs, ambiances lumineuses, travail à la lampe de poche...).

L’intervention de Nyash s’intégrait aux cycles d’ateliers philo-art-sciences menés dans ces classes. Les thématiques variant d’une classe à l’autre en fonction de l’intérêt des enfants, les prolongements ont naturellement différé. (Notons ici une constante de notre pratique d’animation : quand bien même nous proposons un même canevas à des groupes différents, le fait de s’intéresser à ce qui émerge de chaque groupe nous conduit à nous ajuster au cas par cas à chaque dynamique propre et, par conséquent, à singulariser chaque cycle.)

Une classe avait déjà travaillé sur les ombres, une recherche avait été entamée par la discussion et poursuivie graphiquement à partir de l’album *Ombres* de Suzy Lee : comment les formes des ombres transforment notre perception du réel et stimulent notre imagination ? Le travail avec Nyash a permis de faire un pas de plus : les enfants ont pu manipuler des lampes de poche (seul ou en duo) et expérimenter les effets ainsi créés (y compris avec leurs propres corps) ; s’initier à l’éclairage de spectacle et se rendre sensible aux effets de l’éclairage (création d’ambiances lumineuses) ; jouer avec les ombres et les lumières en se mettant par exemple dans l’ombre d’un autre ; observer des « formes bizarres » depuis la place du public (les mots sont des enfants) stimule leur imaginaire ; entrevoir les lois physiques de l’optique, via l’expérience d’un régisseur de spectacle, par l’observation du phénomène d’iridescence sur la découpe...

L’expérience s’est poursuivie en classe : les enfants ont manipulé des gélatines de spectacle et ont observé comment leur perception du monde se modifie (par exemple, regarder à travers une gélatine rouge fait presque disparaître du texte rouge sur fond blanc) ; la création d’ombres de couleurs (au moyen de gélatines) permet d’imaginer des mondes possibles (qu’est-ce que cela changerait si nous vivions dans un monde où les ombres étaient vertes ?)… La discussion peut se poursuivre sur les couleurs, en s’appuyant sur des connaissances et des pratiques scientifiques et artistiques.

Finalement, les enfants ont expérimenté la création d’ambiances lumineuses (sur des lieux miniatures créés à partir de blocs de construction) : comment rendre compte – uniquement au moyen de l’éclairage – d’une ambiance d’amour dans un appartement ? D’une ambiance d’horreur dans une ferme ? De la présence tranquille d’animaux qui viennent brouter dans une forêt ? Y parvenons-nous ? Voyons-nous tous la même chose ?

La discussion se poursuit aussi sur l’expérience de danse : Pouvons-nous danser à deux sans se toucher ? Danser à deux, c’est bizarre, mais pourquoi ? L’expérience de la lenteur est aussi rapportée par les enfants.

4.2.2 Exercices philosophiques et éco-pédagogie

- *Référence du plan quadriennal 21-24 : Philosophie et sciences (point 4.2.8), Philo-art-sciences : les nouveautés (4.3.8)*
- *Cycles de 10 ateliers pour des enfants en milieu rural ou urbain*

i) Principes directeurs

Dans notre introduction au plan quadriennal, nous définissons la philosophie comme une discipline émancipatrice qui permet de développer dès le plus jeune âge un regard critique et réflexif. À cet égard, le rapport à l’environnement, au monde matériel qui nous entoure, doit être travaillé.

Alors que PhiloCité emmenait déjà des enfants en sortie dans des musées, des centres culturels, des cinémas, nous avons prévu des sorties « dehors », à proximité des écoles. Pour certains élèves, le « dehors », c’est la ville et la nature en ville (par exemple les terrils) ; pour d’autres, c’est un village en milieu rural. L’enjeu était d’entamer une réflexion à partir des espaces traversés par les élèves. En effet, bien que proches de l’école, les enfants ne les connaissent pas toujours. De plus, ils ne connaissent pas toujours les lieux qui relient des espaces qu’ils connaissent, car ils les traversent aveuglément, par habitude, dans leur voiture ou leur bus. S’arrêter sur nos habitudes impensées, regarder attentivement le monde qui nous entoure, devenu trop familier pour que nous y prêtions attention, examiner le quotidien comme point de départ à la réflexion : voilà un principe initial du geste philosophique.

Par ailleurs, ces sorties permettent de travailler un geste fondamental de la recherche scientifique : explorer le monde, y recueillir des données et les traiter.

ii) Moyens mis en œuvre

Sorties des enfants de première et deuxième primaire (4 classes) de l’École St-Martin d’Assesse, observation de l’environnement proche de l’école (chemin de fer, réseaux de routes, village en milieu rural).

Sortie des enfants des écoles du Thier-à-Liège et de Naniot-Érables sur des terrils liégeois.

iii) Action exemplative

Prenons l’exemple des sorties réalisées avec la classe de deuxième primaire d’Assesse. La question sur laquelle nous travaillions était : Pouvons-nous reconnaître le lieu où nous nous trouvons uniquement par des sons ? Préalablement à la sortie, les enfants avaient identifié les sons typiques à proximité de chez eux. Les maisons de chacun ont été repérées sur une carte : les enfants ne vivent pas tous à proximité de l’école (en milieu rural) mais deux enfants qui habitent dans un même village peuvent entendre les mêmes sons (par exemple, l’exploitation d’une carrière). Cette liste permet d’établir une série de sons qui pourraient éventuellement être captés lors de la sortie à proximité de l’école, comme une sorte de protocole de recherche.

Lors de la sortie, les enfants ont expérimenté quatre rôles différents : capteur de son (micro-enregistreur avec écouteurs), dessinateur, preneur d’images et scribe qui consigne par écrit des sons et des odeurs. Nous avons alors entamé une marche dans le village en portant notre attention sur différents sens en fonction des rôles endossés. Le matériel collecté servit de base à la réalisation d’un film, [Les sons de la Terre](#) (disponible sur la [chaîne Youtube de PhiloCité](#)). Le son est au cœur du film, les images et dessins des enfants lui offrent un support visuel. Un travail de réflexion, d’écriture et de déclamation ainsi que de créations de bruitage a également servi la réalisation.

4.2.3 Reprise de la revue *Diotime*

- *Référence du plan quadriennal 21-24 : Publications (point 4.2.9)*
- *Hébergement et participation au comité de rédaction de Diotime*

La revue [Diotime](#) est une revue internationale de didactique de la philosophie, accessible en ligne gratuitement. Elle draine un public large d’enseignants et d’animateurs francophones d’ateliers de philosophie partout dans le monde. *Diotime* souhaite montrer la diversité des pratiques philosophiques et informer sur l’état de la didactique de la philosophie dans le monde, en mettant particulièrement l’accent sur les innovations. Pour cela, elle propose de publier les articles en français, en anglais ou en espagnol. Elle travaille avec des correspondants internationaux qui ont pour mission de relayer ces travaux et ces pratiques.

PhiloCité y collabore depuis plusieurs années, en proposant régulièrement des articles et en étant l’un de ces « correspondants internationaux » ayant pour mission de relayer ce qui se fait d’innovant en Belgique. Mais l’année 2021 a vu cette collaboration se resserrer. La plateforme (française) de revues qui l’hébergeait devait être arrêtée pour des raisons juridiques complexes. La revue et ses archives étaient alors menacées de disparaître. En collaboration avec le Service de didactique de l’Université de Liège, dans un collectif nous unissant à eux nommé « La Fabrique philosophique », nous avons repris, à la demande de ses fondateurs, l’hébergement de la revue. Elle se trouve désormais en ligne sur le site de la Fabrique (<https://diotime.lafabriquephilosophique.be/>). Nous sommes donc devenus en 2021 les gestionnaires de cette ancienne revue, remise aux goûts du jour à la faveur de ce changement imposé. Une nouvelle ligne éditoriale, une nouvelle organisation des rubriques de la revue, un nouveau graphisme, une nouvelle équipe de rédaction : les changements ont été nombreux !

Notre responsabilité principale a porté sur l’archivage des anciens numéros sur le site de la Fabrique et les modifications du graphisme qui pouvaient rendre compte de l’évolution de la ligne éditoriale. Celle-ci a été déterminée collégialement en discussion avec tous les partenaires liés à la Chaire Unesco de philosophie pour enfants qui composent l’équipe de rédaction actuelle. Il fallait ajuster sans cesse tous les changements entre eux, pour coller à la nouvelle image que la revue prenait en faisant ainsi peau neuve. C’était une période intense...

4.2.4 L’histoire de la philosophie en pratique

- *Référence du plan quadriennal 21-24 : Nos propres méthodes (point 4.3.6)*
- *Cycles d’ateliers basés sur l’histoire de la philosophie, avec des adolescents, à l’École européenne de Bruxelles IV*

i) Des conditions optimales

La durabilité des partenariats favorise grandement les explorations. Avec le temps, la confiance et la compréhension réciproques se renforcent et nous donnent la possibilité de proposer toujours de nouvelles formules d’animation.

La collaboration de PhiloCité avec l’école européenne de Bruxelles est ancienne. Nous intervenons là depuis plusieurs années dans les journées philosophiques que les élèves organisent au printemps, à leur demande donc. La singularité de cette école en matière d’enseignement de la philosophie, c’est qu’il existe des classes de philosophie disposant d’un horaire inédit en communauté française : 4h de philosophie par semaine, tout au long du cursus. C’est donc un espace de travail privilégié pour nos cycles d’animation en secondaire.

ii) Principes directeurs

Le projet de cette année, mené avec deux enseignants des classes de philo, Gilberto Castorini et Aurélie Liégeois, permet d’illustrer la conception émancipatrice et transformatrice de la philosophie qui nous anime. Il s’agissait de tester nos ateliers qui s’intéressent aux pratiques de la philosophie antique. C’est un vieux chantier de recherche, qui consiste à refuser la conception classique de la philosophie comme un discours théorique. Philosophier, c’est aussi forcément une ou plutôt des pratiques. Et c’est explicite dans la philosophie antique. Les philosophes grecs ont en effet présenté la philosophie comme une « thérapie de l’âme », une pratique visant des effets concrets sur soi, son rapport aux autres et au monde. La philosophie se définissait alors comme un genre de vie, orienté par certains objectifs que nous partageons encore (vie authentique, bonheur et vertu, conjugué dans l’envie de devenir meilleur). Un genre de vie, c’est aussi des pratiques au quotidien – pas seulement des discours. De la même façon que l’on s’exerce pour être en santé physiquement, souple, endurant, rapide, on peut s’exercer pour être en santé psychiquement et viser les mêmes qualités, finalement.

iii) Ateliers de philosophies socratique, stoïcienne et scolastique

Le projet s’étale sur plusieurs années pour tester les pratiques variées qu’offre l’histoire de la philosophie. Le premier cycle devait avoir lieu dans deux classes de 5e philo. Pour des raisons contingentes liée à l’agenda chargé de l’autre classe, il ne s’est finalement tenu que dans la classe d’Aurélie Liégeois. Ce cycle était centré sur quelques pratiques des philosophies socratique et stoïcienne. Les élèves ont à cette occasion notamment produit une capsule audio postée sur la radio de leur école – elle portait sur un exercice important pour les stoïciens : distinguer soigneusement ce qui dépend de moi et ce qui ne dépend pas de moi, de façon à mettre son énergie dans les choses qui dépendent de nous, et ainsi à ne pas la gaspiller dans ce qui relève du sort, du déterminisme, de ce qui arrive qu’on le veuille ou non. C’est une sorte de slam, reprenant une même formule (« il dépend de moi de... mais il ne dépend pas de moi de... »).

En parallèle, 25 enseignants de l’école ont bénéficié d’une formation à la *disputatio*, forme d’enseignement et de recherche pratiquée dans les universités médiévales, que nous avons réhabilité via un jeu, publié [Dans la caverne](#), et que nous cherchons à distribuer via des éditeurs professionnels.

La suite, prévue pour 2022, explorera d’autres courants de la philosophie, y compris plus contemporains. Elle se fera cette fois en parallèle dans les deux classes de 5e.

4.2.5 « Curieux » – Rendre publiques les créations et les réflexions des jeunes

- *Référence du plan quadriennal 21-24 : Philo-art (point 4.3.2)*
- *Exposition à la suite de cycles d’ateliers philo-artistiques, au Musée du Grand Curtius*

L’exposition « Curieux » qui s’est tenue au Musée du Grand Curtius à Liège du mercredi 23 juin au vendredi 25 juin 2021 est le fruit d’une deuxième année de partenariat privilégié avec la Cellule Culture-Enseignement de la Fédération Wallonie-Bruxelles.

i) Principes directeurs

Le projet final d’une exposition est essentiel pour montrer à tous, enfants, parents, partenaires éducatifs et institutionnels, le processus à l’œuvre dans les ateliers philosophiques. Nous ne cherchons pas à faire état de résultats finis (bien que certains le soient) mais plutôt à mettre en évidence des œuvres chargées de sens. Au musée, les œuvres des enfants ne sont pas figées. Elles continuent de prendre sens, par elles-mêmes, en résonance les unes avec les autres, et encore avec ce lieu magistral qu’est Grand Curtius. Quelle jubilation d’installer les œuvres graphiques à l’écoline du voyage d’Ulysse dans la galerie lapidaire du musée, où des pierres taillées en forme d’animal ou de végétal dialoguent particulièrement bien avec les aventures de ce héros mythique telles que les enfants les ont croquées. Quelle belle occasion de se servir du paysage même du musée (la cour intérieure est remplie de fleurs et d’arbres) pour dessiner sur les vitres l’arbre généalogique qui porte les ancêtres cousus des enfants.

Questionner la curiosité, thème générique de l’année 2021, c’était mettre à la fois la curiosité des enfants en éveil et à leur présenter des choses curieuses pour dérouter leurs évidences et questionner avec eux le monde. Les œuvres exposées des enfants, traces plastiques, sonores, audiovisuelles, sont les traces de leur réflexion et donnent à penser. Elles font état de processus de recherches et de réflexions où les enfants se sont connectés aux problèmes anciens et actuels de cartographie, d’éthologie, d’histoire, d’ethnologie...

ii) La rencontre des fruits d’un an d’ateliers

PhiloCité a finalisé au musée des cycles d’animations philo-art et sciences en partenariat avec les écoles primaires du Thier-à-Liège, des Érables, de Naniot (Liège), Saint-Martin (Assesse) et l’école à l’hôpital de la Ferme du Soleil (Soumagne). Tout au long de cette année 2021 si particulière, 250 enfants environ de 6 à 16 ans se sont frottés à diverses pratiques de la curiosité : outils à voir, enterrement d’une capsule temporelle, cabinet de curiosités, créations de chimères, peintures d’écosystèmes en voie de disparition et d’utopies écologiques, dessins paysagers avec l’artiste Charles-Henry Sommelette, cartographies figurales ou sonores, coutures d’ancêtres, bouteilles à la mer de demain, etc.

Les mesures sanitaires imposant l’inscription préalable des visiteurs, nous disposons du compte précis : du 23 juin au 25 juin, 374 personnes ont visité l’exposition, dont 38 étaient présentes lors du vernissage officiel le 21 juin, peu de temps après la réouverture des musées aux événements publics. Lors de ce vernissage, nous avons eu la chance d’accueillir des représentants de l’administration, des directions d’école, des enfants avec leurs parents ainsi que l’artiste Charles-Henry Sommelette.

La plupart des visiteurs de l’exposition étaient bien entendu les enfants artistes eux-mêmes qui se sont succédé classe après classe pour découvrir leur travail mis en scène et résonnant avec celui de condisciples qu’ils n’avaient jamais rencontrés jusque-là. Parmi les œuvres exposées : un cabinet de curiosités réalisé par des enfants de 5^e et 6^e années avec des œuvres cousues d’enfants plus jeunes, le voyage d’Ulysse travaillé dans plusieurs écoles et classes, des cartes de géographies revisitées par des 8 et 10 ans, des cartes sonores réalisées par les enfants et les jeunes de la Ferme du soleil, une vidéo sur les sons de la terre réalisée avec des enfants de 6 à 8 ans en écho à un très long *leporello* comme abécédaire de la nature où d’autres enfants du même âge racontaient leur sortie au terril...



Cette scénographie autour de rencontres entre les œuvres de différents publics fut l’occasion d’échange lors des visites guidées : « Ah tiens, comment celui-ci interprète la même consigne que moi ? », « Ah, mais nous aussi, nous voudrions l’an prochain enterrer une capsule temporelle », « J’aurais adoré fabriquer des chimères »...).

Notre présence continue au musée a également permis de guider des visiteurs invités par les enfants ou tout simplement curieux du travail de jeunes. Une [brochure](#) était à disposition pour les guider à travers les différentes installations et leur faire comprendre les processus qui nous y ont conduits.

Certains visiteurs, venus pour l’exposition « officielle » du musée, s’arrêtaient, prenaient le temps de se pencher sur cette exposition qu’ils n’attendaient pas et en discutaient avec nous ; la curiosité s’étendant encore un peu plus loin. Les retours furent unanimement positifs. Nous tenons à la disposition du lecteur le livre d’or de l’exposition. De nombreuses photos et vidéos de l’exposition sont également visibles pour rendre compte du travail réalisé :

1. Vidéo de la préparation et de l’enfouissement de la capsule temporelle (Érables, Liège) : <http://documents.philocite.eu/index.php/s/J3bskTbgBEgrQ88>
2. Vidéo du travail sur le fusain avec Charles-Henri Sommelette (Naniot, Liège) : <http://documents.philocite.eu/index.php/s/boRMFBMGS8jH5oj>
3. Les sons de la Terre, vidéo réalisée à partir des prises de sons, d’images et des dessins des élèves (Saint-Martin, Assesse) : <http://documents.philocite.eu/index.php/s/qBDpw4tq6qTqFXH>
4. Vidéo de l’exposition (Musée Grand Curtius, Liège) : <http://documents.philocite.eu/index.php/s/GpjFrWNPizCDZj6>

4.2.6 Ateliers auprès de jeunes souffrant de troubles mentaux

- Référence du plan quadriennal 21-24 : De nouveaux publics (point 4.3.1)
- 2 cycles de 10 ateliers à la Ferme du Soleil, Soumagne (école à l’hôpital)

Dans la continuité de partenariats déjà établis avec des services de santé mentale et des écoles à l’hôpital depuis 2017, nous cherchons à investir davantage ces lieux d’intervention, afin d’offrir nos ateliers à des jeunes placés en marge de l’offre culturelle habituelle. Il importe en effet d’aller volontairement auprès de ces jeunes, trop peu visibles, parfois confinés, et de leur donner la possibilité d’exposer leur parole publiquement. En 2022, nous prévoyons de travailler avec deux groupes d’adolescents suivis en pédopsychiatrie.

Les deux cycles présentés ici sont également intégrés et partiellement financés par le partenariat privilégié avec la Cellule Culture-Enseignement de la FVB.

i) Exploration et cartographie sonores et visuelles d’un lieu de vie : La Ferme du Soleil

La Ferme du Soleil est un Centre de traitement pour enfants et adolescents souffrant de troubles envahissants du développement (autisme, psychose, troubles d’identité, troubles du lien). Le projet fut évidemment soigneusement préparé en amont avec la direction et l’équipe thérapeutique et éducative. Dans chaque groupe de 5 enfants (de 8 à 12 ans pour le groupe de l’externat, de 10 à 14 ans celui de l’internat), un animateur de PhiloCité était accompagné par un éducateur référent. Après chaque atelier se tenait une réunion de concertation regroupant les deux duos ainsi formés, afin de revenir sur l’atelier, d’ajuster nos collaborations et d’affiner les conditions du travail. En effet, les troubles présentés par les enfants et adolescents présents nécessitent de penser les moindres détails, depuis la manière d’entrer dans la pièce en début de séance jusqu’à la sortie, en passant par les positions autour de la table et la formulation des consignes.

D’une manière générale, l’un des enjeux majeurs de nos ateliers est de faire groupe autour d’un projet, par la discussion collective et la création artistique. Cet objectif est en même temps particulièrement crucial et périlleux avec ces enfants. En effet, leurs troubles rendent leurs rapports sociaux difficiles. Individuellement, un travail est possible ; collectivement, c’est un fameux défi. Les moments de création artistique individuel (croquis et explorations sonores) furent relativement faciles à mettre en place, tandis que les moments de discussion collective étaient plus déroutants. Chez les plus jeunes, il est difficile de conclure à de réelles avancées en la matière, même si de nombreux petits signes encourageants se sont manifestés au long du cycle. Une différence cependant était perceptible dans le groupe des plus âgés.

Le projet consistait à réaliser une carte de la Ferme, qui est pour la moitié d’entre eux leur lieu de vie et pour l’autre, l’endroit où ils passent le plus clair de leur temps. À partir du plan du site reproduit en grand format, les enfants ont construit une légende à partir de différentes activités philosophiques et artistiques entremêlées. L’objectif était d’amener les enfants à observer, écouter et concevoir leur lieu de vie quotidien avec une attention plus affûtée, ouverte à ce qui nous échappe généralement, précisément parce que c’est quotidien. La carte fut élaborée à partir des questions et des exercices suivants : Dessine un chemin que tu pourrais parcourir les yeux fermés. Donnons-lui ensemble un nom. Qu’est-ce qu’un endroit important ? Pour quelles raisons est-il important ? Donnons-en les critères. Pourquoi certains endroits nous sont-ils inconnus ? Comment faire pour

les explorer ? Tous ces lieux choisis suivant des critères établis par les enfants eux-mêmes furent explorés par le dessin (croquis de détail) et par le son. L’expérience d’exploration sonore fut particulièrement curieuse pour eux, car c’est une expérience sensorielle immersive qui met sous la loupe un sens généralement secondarisé par rapport à la vue. On voyait les corps se transformer, l’attention était palpable. Les chemins, les dessins et les captures sonores furent reportés sur les cartes (via des qr-codes pour le son) présentées à l’exposition au Grand Curtius.

ii) Évaluation

La réunion d’évaluation tenue avec la direction et l’équipe thérapeutique et éducative a permis de mettre en lumière l’intérêt réciproque de la Ferme du Soleil et de PhiloCité à travailler ensemble. Ils ont mis en évidence l’intérêt d’une ouverture vers l’extérieur, pour les enfants comme pour les encadrants : nos pratiques ne sont *a priori* ni thérapeutiques ni même pédagogiques, elles sont philosophiques et artistiques. En outre, la sortie au Grand Curtius a donné aux enfants une expérience très valorisante, par la fierté de se trouver – et de trouver leur réalisation collective – dans ce bel espace. Ils ont également pu se voir au milieu de leurs pairs – d’autres enfants d’autres écoles qu’ils fréquentent pourtant très peu, voire pas du tout. Voir les projets des autres enfants leur a donné également l’envie – ainsi qu’aux éducateurs – de s’y essayer dans le futur.

4.2.7 Ateliers « Semaine sans écran »

- *Référence du plan quadriennal 21-24 : One shot : pourquoi pas ? (point 4.2.4)*
- *34 ateliers dans des bibliothèques du Pays de Herve*

La [semaine sans écran](#) en est à sa 4^e édition et PhiloCité a été à nouveau appelée à y intervenir.

Lors de la semaine sans écran du début du mois d’octobre 2021, l’asbl « Groupe d’action locale en pays de Herve » nous a mandatés pour inventer un projet de sensibilisation et de réflexion adressé aux enfants des classes terminales de l’enseignement primaire. Il s’agissait d’intervenir directement dans les classes en continuité avec le travail fait par les instituteurs ou les bibliothèques.

i) Moyens mis en œuvre

Du 23 septembre 2021 au 8 octobre 2021, 34 ateliers d’1h30 chacun, un peu plus de mille kilomètres parcourus en Pays de Herve dans 19 écoles et 3 bibliothèques sur 8 communes, deux animateurs pour permettre à un peu plus de 800 enfants de s’interroger en deux semaines sur la place des écrans dans notre existence.

ii) Voir les choses mêmes

Notre intervention consistait en un atelier philosophique qui prenait comme point de départ une citation du philosophe Henri Bergson pour problématiser ce que signifiait « voir les choses mêmes ».

L’enjeu était d’interroger notre manière de nous rapporter au réel. Peut-on voir la réalité telle quelle est ? Les écrans peuvent-ils nous aider à voir les choses telles qu’elles sont ? Les écrans diminuent-ils/augmentent-ils nos capacités à « voir les choses mêmes » ? Pourrait-on dire que nous avons toujours des sortes d’écrans entre les choses/les autres et nous ?

Les [Chat-Posters](#) de l’artiste suisse Thomas Hirschorn ont servi d’exemples pour finaliser la réflexion par un atelier artistique.

Comme toujours dans nos dispositifs de discussion, des synthétiseurs en mots et en dessins étaient requis ; ce qui permettait aux instituteurs de prolonger ultérieurement les réflexions qui avaient germé lors de l’atelier philo.

iii) Action exemplative

La multiplicité d’endroits d’intervention et la variété des publics ont permis d’éprouver un même atelier philo-art et d’observer, à partir de la récurrence de certaines réponses des enfants, la nécessité pour notre pratique d’ajuster et d’approfondir le questionnement.

Il est évident que la demande qui nous a été faite portait avant tout sur une sensibilisation aux méfaits de l’utilisation prolongée des écrans. Mais notre pratique philosophique a largement remis en cause ce cadre, non que nous considérons que les écrans soient un bon ou mauvais outil ; ce qui est en effet central, c’est que pour penser, il faut s’émanciper du seul cadre moral pour envisager plus finement nos rapports aux technologies. Il est à cet égard fort intéressant de voir comment dans la discussion les enfants se sont mis à penser par eux-mêmes une fois dépassés leurs premiers réflexes (manifestés dans le rappel d’injonctions faites par leurs parents ou d’autres autorités)

Une classe d’enfants a été filmée par les Niouzz. https://www.rtf.be/auvio/detail_les-niouzz?id=2817511, émission diffusée le 4/10/21.

4.2.8 « Avant-Tiers », une création de podcast par des jeunes

- Référence du plan quadriennal 21-24 : Une émission philo par et pour les jeunes (point 4.3.5)
- Cycle de 4 discussions radiodiffusées réalisées par des jeunes au sein de l’asbl

Quand deux jeunes (Juliette De Jardin, étudiante en Communication, et Louise-Marie Bruyère, étudiante en Design social et numérique) s’approprient nos outils d’animation philo et radio et décident de prendre leur envol pour porter un projet personnel au sein de PhiloCité, cela donne « Avant-Tiers – Un temps que les jeunes de 20 ans n’auraient pas dû connaître », un podcast mettant à l’honneur les jeunes :



« C’est l’envie de donner la parole aux jeunes, de leur laisser le champ libre pour montrer leur manière de voir le monde et de le penser, qui a été le point de départ de ce podcast. Trop adultes pour s’offusquer et trop enfants pour contester, nous avons voulu changer la donne et montrer qu’entre 19 et 25 ans, les jeunes ont aussi beaucoup de choses à dire, sans que leur parole soit influencée.

Ce podcast, c’est notre manière de répandre ces paroles, ces réflexions, comme toutes les autres, de ces jeunes, qui ont un besoin viscéral de s’exprimer. » (Juliette et Louise-Marie)

Louise-Marie et Juliette ont constitué un groupe de jeunes de leur âge, qui s’est réuni dans les locaux de PhiloCité les soirées du 18 mars, 25 mars, 1 avril et 8 avril 2021 pour enregistrer quatre épisodes de discussion philosophique. Après montage, ils ont été mis en ligne et diffusés de manière hebdomadaire sur les ondes de notre radio partenaire, 48FM : « La Sécurité » (1 mai), « L’Angoisse » (8 mai), « Le Vide émotionnel » (15 mai), « L’Amitié » (22 mai).

i) Moyens mis en œuvre

Créer un podcast de ce genre nécessite de multiples compétences, car les tâches sont diverses : animation de discussion, animation radio, techniques d’enregistrement et de montage audio, coordination de projet, communication.

Afin de réaliser ce projet dans la plus grande autonomie, Juliette et Louise-Marie ont pu compter sur le soutien de PhiloCité. Deux animateurs les ont accompagnées dans le processus d’élaboration et leur ont proposé des formations sur mesure : réunions préparatoires d’aide à la conception du projet et de réflexion sur le choix de la thématique générale ; méthodes et astuces pour l’animation de discussion philosophique en radio ; formations à l’utilisation d’une table d’enregistrement, au logiciel de montage (« Reaper »), à la mise en ligne des podcasts (« Mixcloud ») et à la réalisation d’un jingle ; initiation et accès aux outils de communication de PhiloCité (newsletter, réseaux sociaux) ; etc. Le visuel du podcast a été réalisé par Louise-Marie.

ii) Action exemplative

Un objectif essentiel de Juliette était de s’approprier les outils d’animation afin de réaliser en toute autonomie un atelier philo. Cet objectif initial a été largement atteint par l’élaboration de ce projet en duo. La logique d’autonomisation s’est prolongée avec les autres jeunes participants au projet : une réunion préalable a eu lieu à l’initiative de Louise-Marie et Juliette pour intégrer les jeunes volontaires dans le projet et discuter en toute

autonomie des choix thématiques à décliner au sein des quatre discussions. Tous ont ainsi pris une part active à ce beau projet de podcast.

Celui-ci reste bien sûr toujours accessible sur :

- Anchor: <https://anchor.fm/juliette-dejardin>

- Mixcloud :

<https://www.mixcloud.com/BIPh/la-s-%C3%A9curit%C3%A9-avant-tiers-14-biph-0421/>

<https://www.mixcloud.com/BIPh/langoisse-avant-tiers-24-biph-0421/>

<https://www.mixcloud.com/BIPh/le-vide-%C3%A9motionnel-avant-tiers-34-biph-0421/>

<https://www.mixcloud.com/BIPh/lamiti%C3%A9-avant-tiers-44-biph-0421/>

- et sur la page de l’émission radio de PhiloCité : <https://www.philocite.eu/animations/la-brigade-dintervention-philosophique/>

4.2.9 Organisation des 20^{es} rencontres internationales des Nouvelles Pratiques Philosophiques

- *Référence du plan quadriennal 21-24 : La recherche : défendre une conception élargie et concrète de la philosophie (point 4.2.7)*
- *Organisation de deux jours de colloque international (La Fabrique philosophique)*

Participant actif depuis de nombreuses années aux rencontres internationales des Nouvelles Pratiques Philosophiques sous l’égide de l’UNESCO, PhiloCité, en tant que membre fondateur de la Fabrique philosophique (collectif de recherche et de formation en didactique de la philosophie), a organisé cette édition anniversaire qui s’est tenue à Liège les 18 et 19 novembre 2021. En marge des deux jours de colloque, nous avons organisé des activités complémentaires : présentation, le 17 novembre à la librairie Entre-Temps, du livre de PhiloCité, *Philosopher par le dialogue*, paru chez Vrin en 2019 ; déambulations philosophiques au Musée de la Boverie, dans le cadre des Fêtes de la philo, le 18 novembre en soirée ; concerts de clôture au KulturA, en partenariat avec la radio 48FM, le 19 novembre en soirée.

La thématique de cette année était intitulée *Cultiver la pratique – Pratiquer la culture*. C’était donc l’occasion d’inviter de nombreux et variés acteurs de la culture à se joindre à cet événement, mais également de mettre en relation différents lieux participant à la vitalité de la vie culturelle liégeoise tels que le Turlg, le Théâtre de Liège, la Cité-Miroir, le KulturA, la librairie Entre-temps ou encore le Musée de la Boverie.

Traçant de multiples parcours reliant ces lieux où se déroulaient les ateliers, rencontres, activités et conférences, PhiloCité a permis aux participants de confectionner le programme qui leur convenait le mieux tout en découvrant la ville. Le confort procuré par cette prise en charge souple et incarnée par les membres de la Fabrique philosophique répartie sur le territoire a été relevé à de maintes reprises.

La richesse du contenu proposé était répartie en différents chantiers : École, Formation, Soins, Art. Le programme complet est disponible à cette adresse :

<https://lafabriquephilosophique.be/rencontresnpp2021/programme-detaille/>.

Chargés d’accueillir les multiples intervenants venant de pays différents et de réalités variées, nous avons pu échanger avec eux et créer de nouvelles perspectives de collaborations. Ce fut, par ailleurs, une excellente opportunité pour approfondir les liens unissant PhiloCité et le département de philosophie de l’ULiège. Déjà reconnu internationalement, le pôle liégeois en didactique de la philosophie a pris un visage et une réalité concrète auprès de nos pairs.

Notons également que les propositions d’activités dépassaient le cadre formel des rencontres lors des Chantiers pour inclure des moments informels, des repas, des soirées afin de favoriser au maximum les échanges et de multiplier les moments et lieux de rencontres et de discussions.

Unanimement saluée, l’organisation de ces rencontres a fait de cette édition liégeoise une franche réussite, tant sur le plan de la qualité du contenu et des intervenants que sur celui du climat général : plus de 400 inscrits venus de Belgique, de Suisse, de France et du Québec, un programme de qualité, riche et varié et une organisation sans faille. La réussite n’était pas assurée. D’abord, organiser un colloque d’une telle ampleur est une tâche complexe : en amont, il faut gérer les inscriptions, vérifier les jauges pour chaque salle, coordonner les intervenants et les chefs de chantier... Il faut ensuite s’assurer que tout fonctionne le jour J, que chacun sache où aller, que les horaires soient respectés pour que l’ensemble reste synchronisé, que la technique fonctionne, etc. Mais surtout, l’incertitude pesait en raison des mesures sanitaires. Heureusement, grâce à une parfaite organisation en amont et à une présence nombreuse de l’équipe organisatrice, affublée d’un sweat-shirt siglé qui rendait chaque membre facilement identifiable, les Rencontres se sont déroulées d’une manière parfaitement fluide et dans une ambiance détendue et chaleureuse, propice aux rencontres et aux échanges.

Les actes du colloque seront publiés dans *Diotime*, Revue de la didactique et des pratiques de la philosophie (<https://diotime.lafabriquephilosophique.be/>).